

L'ÉQUATION DE L'ESPOIR

ÉTAT DES LIEUX DE SORTIE

DU MÊME AUTEUR

ULTIMA VERITAS

lulu.com, 2013

CODEX LETHALIS

Hachette Black Moon, 2013

L'AXE DU SANG

MA Editions, 2014

BUSHIDO

Fortuna Editions, 2015

BUSHIDO 2

Fortuna Editions, 2016

BUSHIDO 3

Fortuna Editions, 2016

PIERRE-YVES TINGUELY

L'ÉQUATION DE L'ESPOIR

ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR

DERNIER ESSAI


FUTUR ANTERIEUR
éditions

Copyright © 2022 Pierre-Yves Tinguely - Texte intégral - Tout droits réservés
Cet ouvrage est une auto-édition disponible à la vente sur **lulu.com et Amazon**

Illustrations de l'auteur

Futur Antérieur Éditions n'est pas une entité juridique, il s'agit d'un nom fantaisie créé par l'auteur à des fins de communication.

Pour toute information, extraits et commande directe : **ledle.ch**

ISBN: 9782955012819

« À mes enfants et mes petits-enfants, pour lesquels j'éprouve un amour éternel, dont les dimensions rendent jaloux l'univers et à celles et ceux auxquels je pense, mais qui l'ignorent. »

PyT



« Tout au long de ma vie, j'ai constaté que l'Homme traitait ses millions de problèmes de façon un peu anarchique et je me suis toujours demandé quel pouvait bien être leur dénominateur commun.

J'ai fini par en déduire que la nature humaine constituait une hypothèse de réponse pertinente et c'est la raison pour laquelle j'ai finalement décidé de faire ce livre »



« Notre espèce n'a pas le profil
de se regarder en face »

INTRODUCTION

Pronostic vital engagé

Alors que j'entre dans la dernière partie de ma vie, j'ai le sentiment de porter ce livre en moi depuis toujours. Il m'a fallu bien des années pour réaliser à quel point il devenait impératif de partager mes impressions à propos d'un monde que je considère aujourd'hui en perdition, mais pas pour autant déjà perdu. Cette sensation n'a cessé de se développer pour se renforcer au fil du temps. L'interrogation qui m'habite ne porte pas d'étiquette, qu'elle soit d'ordre social, culturel, religieux, politique ou de quelque autre nature. On pourrait presque considérer que c'est une question neutre, mais je lui préfère le terme de « globale », car elle nous concerne tous, sans exception. C'est probablement aussi pour cette raison qu'elle est considérée comme tabou, car elle dérange fortement nos consciences.

Je tiens avant tout à préciser que je ne suis spécialiste de rien et encore moins expert en quoi que ce soit. Je ne me suis pas particulièrement documenté, je n'ai pas fait de recherches approfondies et je n'ai consulté personne, hormis ma propre conscience. Vous constaterez donc que si je survole les sujets abordés, c'est dû au fait que je m'attache davantage aux impressions qu'à l'analyse. Lorsque vous vous donnez un coup de marteau sur le doigt, vous hurlez de douleur et cherchez immédiatement à la diminuer par tous les moyens. Vous n'allez pas chercher à savoir de quel bois est fait le manche ou à déterminer la composition chimique du métal de la tête. Autrement dit, mon point de vue pourra vous paraître superficiel, voire simpliste, il n'en demeure pas moins le meilleur moyen d'initier une réflexion plus approfondie.

die qui pourrait tout à fait constituer le prolongement naturel de ces impressions. Si vous souhaitez vous documenter et enquêter sur l'un de ces sujets, libre à vous de consulter la myriade d'informations disponibles ou de faire appel à des experts patentés. En fait, il se peut très bien que le monde ne soit pas comme je le décris, mais c'est comme ça que je le vois et ça m'intéresse de savoir si vous le voyez de la même façon que moi, ou non. En outre, je n'ai évidemment pas de réponse à la question que je pose et même si je la détenais, je ne suis pas certain d'avoir le courage de vous la présenter.

Tout ça pour dire que ma première motivation est de partager ma vision toute personnelle de la nature humaine et de ses conséquences sur notre société. La deuxième consiste à penser que ma manière de voir les choses résonnera peut-être chez certains d'entre vous, comme elle résonne en moi. Il ne s'agit pas de déterminer si j'ai tort ou raison, mais simplement de chercher à comprendre comment et pour quelles raisons nous en sommes là aujourd'hui. Ce sera certainement un coup de gueule dont l'écho se perdra sans doute dans l'immensité de notre désinvolture caractérisée, mais je pense qu'il est aujourd'hui grand temps de cesser de se voiler la face.

Nous avons tous des millions d'avis sur des millions de sujets et vous êtes en droit de vous demander pourquoi les miens auraient-ils plus d'importance que ceux des autres ? Pour moi, la question n'est pas là et ma démarche n'a pas pour but de flatter mon ego ou d'avoir gain de cause, elle est avant tout destinée à, peut-être, susciter un débat qui serait susceptible de révéler des pistes inexplorées. Je considère cette interrogation essentielle et peu importe qui je suis, car elle est bien plus importante que mon humble personne. Quoi qu'il en soit, si le sujet ne vous intéresse pas, il y a fort à parier que lui s'intéressera bientôt à vous.

Je trouve que la période est particulièrement propice à l'introspection et qu'il est grand temps de s'y mettre. Il ne s'agit nullement de pessimisme ou d'optimisme, car à mon sens, la situation historique que nous vivons aujourd'hui, s'affranchit de ce genre de terminologie dépassée. Nous sommes bien au-delà du cas de figure où les arguments des uns et des autres s'affrontent pour faire valoir leurs différents points de vue. Lorsque deux personnes sont dans une voiture dont les freins ont lâché et qui dévale une pente à pleine vitesse vers un précipice, elles n'ont plus le temps de se chamailler pour déterminer quelles sont les causes de la panne. Le vide les attend sagement et les dissensions stériles des deux futures victimes n'ont plus aucun sens, puisque leur priorité absolue est de faire équipe pour trouver une solution afin d'éviter l'issue fatale.

Par conséquent, je pense que le temps des débats contradictoires est dé-

sormais révolu et doit céder sa place aux actions. Notre cas est désespérant, mais peut-être pas encore désespéré, du moins pour celles et ceux qui croient aux miracles et, croyez-le ou non, je suis très heureux d'en faire partie. Lorsqu'un médecin vous annonce que vous allez sans doute mourir, les deux premières questions qui vous viennent immédiatement à l'esprit sont « De quoi ? » et « Dans combien de temps ? ». Le reste n'a soudain plus vraiment d'importance et c'est un peu la situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui.

En outre, mon intention n'est pas de convaincre et encore moins de prouver quoi que ce soit. Cette question, matrice de toutes les questions, réside en nous, qu'on le veuille ou non et il se peut que ce livre agisse comme un révélateur, faisant apparaître une image que l'on n'a certes pas envie de regarder, mais qui n'attend que de l'être. En somme, il s'agit de résoudre une équation si complexe que même Albert Einstein y aurait certainement passé d'interminables nuits blanches à tenter de la relativiser, bien qu'à mon sens, elle relève davantage de la philosophie que de la physique théorique. Hélas, j'ai bien peur que dans les deux cas, sa résolution nous fasse défaut, mais ça, ce sera à vous d'en juger.

Je suis parfaitement conscient que mes propos ne vont certainement pas plaire à tout le monde et d'une certaine manière, c'est un peu le but de la manœuvre. Si mon ton est parfois provocateur ou trivial et que mes métaphores frisent le caricatural, c'est toujours pour la bonne cause ou du moins l'idée que je m'en fais. Vous constaterez également qu'il m'arrivera ici et là de me répéter et de tourner autour du même pot, avec des termes différents, mais c'était un peu inévitable, dans la mesure où la plupart des thèmes que j'aborde gravitent autour du même noyau. Cela étant, le sujet est à mes yeux si important que je considère cette insistance presque indispensable. Encore une fois, si ces quelques chapitres illustrés peuvent provoquer du débat ou encore mieux, susciter un léger éveil des consciences, alors mon but sera atteint. Rien de fondamental ne changera dans nos vies, mais cela allumera peut-être une infime lumière dans certains esprits et on sait bien que le bout du tunnel ressemble souvent à ça, la lueur d'un timide espoir perçant les ténèbres.

Je ne me fais aucune illusion, mais ce n'est pas pour autant que j'entretiens avec dévotion le jardin de mon pessimisme. Comme je l'ai déjà évoqué, nous n'en sommes plus là. On peut ergoter sans fin sur la plausibilité de nos déductions ou sur nos différentes perceptions de la réalité, mais les anticorps de la planète ont d'ores et déjà commencé à réagir à l'agressivité du virus que nous incarnons et la bataille s'annonce des plus rude. Le vaccin qui

sommeille dans notre conscience ne s'est pas encore réveillé et il faudra unir toutes nos forces pour le tirer du lit.

Je ne le verrais certainement pas, mais je serais quand même curieux de voir quelle forme prendra ce monde, quand la plupart des points de repère auxquels nous sommes habitués aujourd'hui, vont se modifier ou tout simplement disparaître. Ce sera un exercice très difficile, car on sera tenté de reprendre les mêmes ingrédients, même si la recette originale s'est révélée indigeste. Or, il faudra être non seulement très inventif, mais surtout extrêmement persuasif, pour convaincre nos semblables d'abandonner les habitudes qui nous ont conduites à cet état des lieux désastreux.

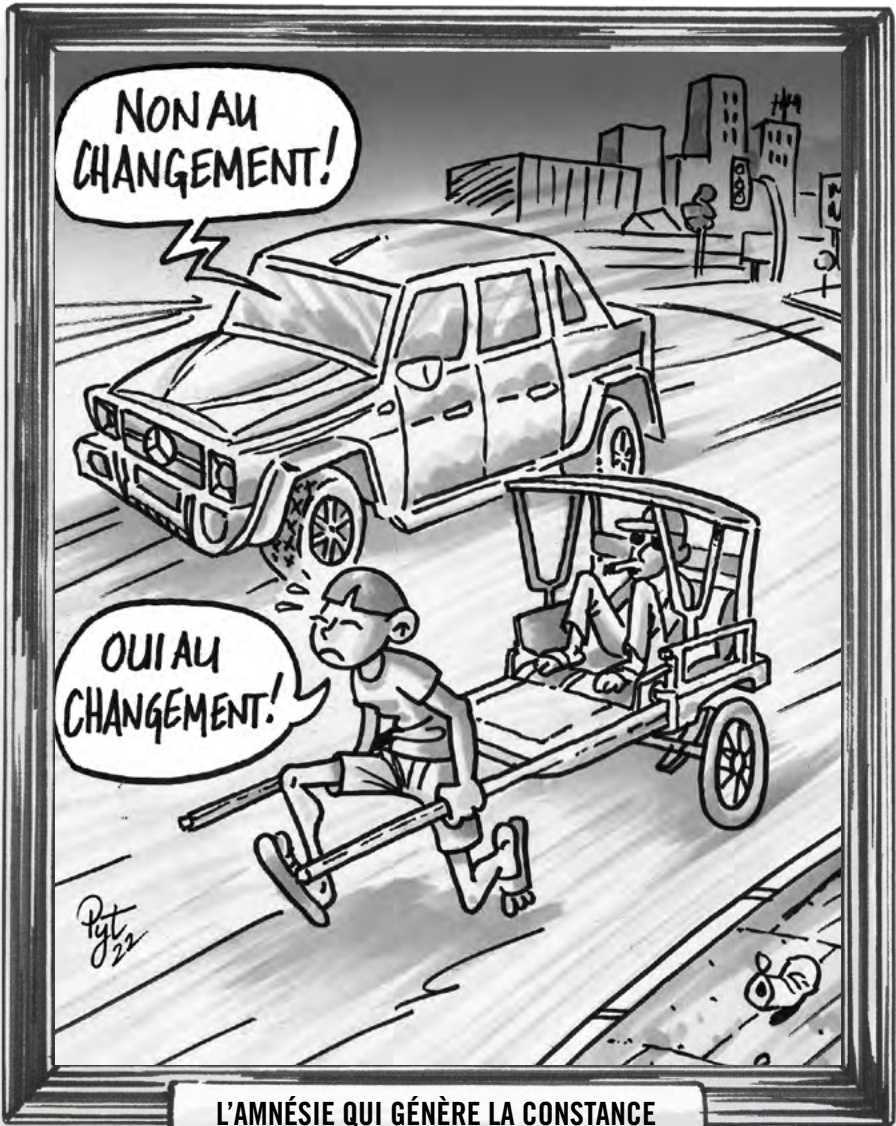
La problématique à laquelle nous sommes confrontés exige une refonte totale de notre conception sociétale tout en conservant des caractéristiques liées à notre nature profonde. En d'autres termes, une structure hiérarchique, une ossature organisationnelle et des règles à respecter seront des conditions auxquelles nous ne pourrons nous soustraire, sans quoi l'anarchie et le chaos s'installeront sans tarder. En gros, il faudra continuer de faire avec ce que nous sommes et ce n'est pas négociable. Du coup, dès lors qu'on ne pourra s'en affranchir, on devra trouver les moyens de s'en servir autrement et c'est là que notre génie devra entrer en scène.

Parvenir à créer un monde meilleur tout en conservant le pire sera un défi de taille, mais je pense que c'est encore possible. Cette jeune civilisation aura la lourde tâche de mettre en place des garde-fous indispensables, afin d'éviter les nombreux pièges et les dérapages de notre inconsciente société de consommation basée exclusivement sur le profit. Cela ne pourra se faire qu'avec l'aide de personnes concernées par le passé, mais également soucieuses de rendre l'avenir à la fois possible, meilleur et pérenne.

Quelles que soient les contraintes environnementales ou structurelles, ce sera l'état d'esprit qui devra changer et ce défi s'annonce titanesque. Il faudra alors monopoliser toutes nos facultés pour le relever et cela ne se fera pas sans heurts. Il sera impossible d'échapper à la coercition pour garantir de meilleurs résultats en termes de vie commune, de subsistance et d'équité. Le formatage de notre disque dur prendra du temps et la réinitialisation du système coûtera très cher, mais ce sera le prix à payer pour s'en sortir. Repartir sur les mêmes idées déficientes ne sera pas envisageable, mais je crains que la tentation ne soit plus forte que toutes nos bonnes résolutions. Je concède que la peinture que je fais de notre monde est plutôt dure, mais je l'estime juste. J'ai fait de mon mieux pour vous soumettre mes impressions avec la plus grande honnêteté possible et sachez que, si c'était ma tête qui pensait, c'était toujours mon cœur qui tenait la plume. Pour conclure, je

dirais que ce livre est en quelque sorte la synthèse des nombreux problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui et il semblerait bien qu'ils soient tous, de près ou de loin, liés à notre nature.

Je vous souhaiterais bien une bonne lecture, mais je crains que le terme ne soit pas vraiment approprié.



L'AMNÉSIE QUI GÉNÈRE LA CONSTANCE

« J'ai acheté un livre sur la mémoire,
mais je ne sais plus où je l'ai mis »

L'amnésie qui génère la constance

Pour améliorer son sort, l'humanité ne doit pas seulement changer de comportement, il s'agit de bien plus que ça. Pour changer notre monde et notre condition sur le plan planétaire, notre transformation devrait être si importante, qu'il ne resterait sans doute plus grand-chose de nous-mêmes et de la société tels que nous les connaissons aujourd'hui. En réalité, il est impossible que ce changement ait lieu, d'une part parce que nous manquons de temps, et d'autre part pour la simple raison qu'il induirait une telle régression de nos acquis et une si profonde métamorphose de nos modes de vie actuels, que l'on serait incapables de les envisager, et encore moins de les mettre en pratique. Il y a fort à parier que la mise en place de cette improbable réorganisation provoquerait des rébellions vis-à-vis de l'autorité et que des conflits de toute nature se multiplieraient un peu partout, engendrant un chaos aussi indescriptible que légitime. C'est ce qu'on a coutume d'appeler une guerre civile ou une révolution, mais en pire.

Malgré les multiples progrès et les avancées de toutes sortes, qu'elles soient d'ordre médical, technologique ou sociétal, l'amnésie et la reproduction des mêmes erreurs constituent la marque de fabrique de l'Homme. À l'heure qu'il est, si l'idée de rendre notre monde meilleur est toujours d'actualité, changer tout en restant les mêmes n'est pas une option. Or, il semblerait que ce soit celle que nous ayons retenue, car cette inlassable répétition perdure encore de nos jours. D'habitude, la constance est plutôt perçue comme une qualité, mais dans notre cas, c'est sans doute notre pire défaut.



« Si la justice a les yeux bandés, alors la liberté
a les deux pieds dans le plâtre »

Libre d'être dépendant

La liberté de nos actes et de nos sens n'est pas compatible avec un monde idéal, bien ordonné, propre et peuplé d'individus responsables et respectueux. La cupidité, la violence, la soif de pouvoir et la cruauté pour ne citer qu'elles, sont aussi des manifestations de la liberté. Aux yeux de la morale, de l'éthique ou des lois, elles sont certes condamnables, mais elles restent néanmoins des formes de liberté.

La liberté est un concept sociétal qui n'a pas de fondement naturel, pas d'origine génétique ou atavique. Il s'agit d'un subtil subterfuge, dont l'application dans le monde réel est avant tout destinée à créer une image dans l'esprit de celles et ceux qui vont s'imaginer la détenir, au point de la revendiquer et de la brandir comme étendard. Plus la laisse est longue, plus le chien s'imaginera libre de ses mouvements. Un savant dosage qui laisse croire à l'individu qu'il a la chance de vivre dans un monde libre. C'est sans doute un peu vrai, plus particulièrement dans nos démocraties, mais cela reste quand même un fantasme inaccessible, dont l'application serait bien trop dangereuse pour nos structures sociales.

Le meilleur symbole de la liberté est celui de la vie sauvage. Pas de règles, pas de pitié, de compassion, de réflexion ou de conscience. Transposée à nos sociétés, ce genre de liberté absolue est bien sûr impossible, car elle doit se soumettre à un tel nombre de contraintes, qu'elle ne peut plus vraiment porter son nom. Ce serait plutôt « l'organisation et la réglementation d'une certaine capacité de pensées, d'expressions et d'actions ». Dans un sens, c'est parfaitement normal et tout à fait cohérent, compte tenu de notre incapacité à maîtriser nos multiples pulsions. Autrement dit, la liberté que l'on idéalise n'existe pas et ne saurait exister dans ce que j'appellerais un monde de sauvages, davantage apprivoisés que civilisés.

Il faut bien comprendre que cette notion magnifique sur le papier, au même titre que les Droits de l'Homme, l'accès aux soins, à l'eau potable et à l'ins-

truction ne constitue pas un dû ou une habilité fondamentale et inaltérable. Il s'agit d'une conception, d'un agencement et d'une planification délibérés, propres à la mécanique de nos civilisations. Ces conditions particulières sont en fait de simples outils d'organisation et de régulation de pression sociale. Quoi qu'il en soit, même bridée, cette liberté coûte très cher à la planète, car nous sommes surtout libres de consommer, de voyager, de gaspiller, d'exploiter et de dépenser nos devises à tour de bras pour acquérir du superflu et de l'inutile, ce qui cause d'énormes dégâts, sur les ressources, l'équilibre climatique, les écosystèmes et par conséquent sur l'espérance de vie de notre espèce.

En outre, la liberté des uns s'exerce toujours au détriment de celle des autres. Ce n'est pas une notion idéologique, mais logique tout court. De fait, celle du monde occidental n'est qu'un luxe défini par la puissance de son hégémonie économique. Son existence, et les relatifs agréments qu'elle induit dans notre quotidien, repose essentiellement sur le maintien des modes de vies défavorisés des pays les plus pauvres et l'asservissement de populations moins chanceuses que nous. Aujourd'hui, on peut dire que les conditions de vie déplorables de la moitié des habitants de cette planète permettent un certain confort à l'autre moitié. C'est ce que j'appelle la liberté de la dépendance.

Je veux lire la suite !